

Journée du 31 Octobre 1914

Du cours de la nuit, les tranchées allemandes viennent contourner les sections qui tiennent la tête du boyau.

Les travaux de mine n'avancent que très lentement.

A 16 h une mine diminue la tranchée de tête, les allemands s'y précipitent et y installent une section de mitrailleurs. Les 2 sections de la 6^e C^o qui occupaient ces tranchées sont repositionnées à l'abri en arrière de la butte de fer.

A 22 h. une nouvelle attaque des allemands fait évacuer les tranchées occupées par les dernières sections de la 6^e. Avec l'appui de l'artillerie, ces tranchées sont reconquises par ces sections.

Le capitaine persiste à continuer les tranchées et la compagnie adjoint au 1^{er} régiment de génie pose des réseaux de fil de fer et établit une passerelle sur le canal à hauteur du hangar par un état de la sucrerie.

Il nous, alors, Perles Subies: 4 tués
qui est construit par lui
actuellement à l'expiration
de ce mouvement.

Hippolyte Lefebvre

Blessés	Officiers	1 ^{er} Redchoula 1 ^{er}
	Soldats	2
Disparus	Officiers	1 ^{er} de liste de Dreuille
	Soldats	20
Disparus	do	12

Etat nominatif des Officiers, sous-officiers et soldats tués, blessés, faits prisonniers ou disparus au combat de Berry au Bac le 31 octobre 1914.

nom	Grade	Tués	Blessés	Prisonniers	Disparus	Observation
Rebort	Sarcel	3	3			
Ledez	Sol ^{le} 2 ^e cl.		1			
Kauffmann	do		1			
Baller	Sol ^{le} 2 ^e cl.				1	
Lefebvre	do				1	
Blanchonnet	do				1	
Perrard Julien	do				1	
Dejeu	do				1	
Le Moigne	do				1	
Le Malle	do				1	
Lemaire	do				1	
Mourluçon	do				1	
Gaoudal	do				1	
Barraud	do				1	
	Totaux	3	21		12	
	Totaux Français			36		

Hippolyte Lefebvre est noté "disparu"

Sources: Ministère de la Défense @ mémoire des hommes; Archives militaires du Nord; Historique des Régiments @chtimiste.com; Mairie de Le Cateau;

1914

LEFEBVRE Julien Hippolyte

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **LEFEBVRE**

Prénoms **Julien Hippolyte**

Grade **Soldat de 2^e Classe**

Corps **306^e Régiment d'Infanterie**

N° **(01860)** au Corps. — Cl **1906**

Matricule **110** au Recrutement **Avesnes**

Mort pour la France le **30 Octobre 1914**

à **Vailly (Aisne)**

Genre de mort **Guerre à l'ennemi**

Né le **13 Juin 1885**

à **Cateau** Département **Nord**

Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon) } à défaut rue et N°.

Jugement rendu le **14 Janvier 1921**

par le Tribunal de **la Seine**

acte ou jugement transcrit le **21 Mars 1921**

à **Paris 19^e arr^s**

N° du registre d'état civil

101-708-1022. [26434]

Né le 13 juin 1885 à 19h30 à Le Cateau.

Profession Tailleur d'habits.

Domiciliés à Paris 18^e, 181 rue Ordener (date du mariage), puis 57 rue du Faubourg Montmartre.

Fils de Lefebvre Julien, tisseur, 25 ans (O1860).

Et de Lesne Emilienne, ouvrière de fabrique, 23 ans (O1862).

Domiciliés à Le Cateau, 35 rue Auguste Seydoux.

Marié, âgé de 25 ans, le 13 août 1910 à 12 heures, à Paris 18^e.

Avec Saunoi Georgette, couturière, 23 ans.

Née le 20 décembre 1887 à Ivry sur Seine.

Fille de Saunoi Joseph Alexandre (+)

Et de Vincent Marguerite (+)

Domiciliés à Ivry sur Seine

Bureau de recrutement d'Avesnes (Nord)

Matricule 110 Classe 1905

Grade et corps: Soldat de 2^e Classe au 106^e Régiment d'Infanterie, mais de fait au 306^e Régiment d'Infanterie car à cette date, le 106^e R.I. était au combat aux Eparges

Mort pour la France Tué à l'ennemi le 30 octobre 1914, à l'âge de 29 ans, à Vailly (Aisne)

Transcription N° 346 à Paris 9^e.

Sépulture non déterminée.

Monument aux Morts de Le Cateau

Détail du service Incorporé soldat de 2^e classe le 06 octobre 1906 au 84^e R.I.; Soldat tailleur le 21 juillet 1907; En disponibilité le 23 septembre 1908; Certificat de bonne conduite accordé; Période du 30

août au 21 septembre 1911 et du 14 au 30 mai 1913 au 106^e R.I.; Rappelé le 04 août 1914 au 106^e R.I. Disparu à Vailly le 30 octobre 1914.

Morphologie: Cheveux châtain; yeux gris; front: ordinaire; nez moyen; bouche moyenne; menton rond; visage ovale; taille 1m55; Degré d'instruction générale 3.

Habitats successifs Paris 8^e, 7 rue Vignon; Paris 18^e 181 rue Ordener; 1912 Paris 18^e, 57 rue du Faubourg Montmartre

N°346 Acte de transcription de Décès de LEFEBVRE Julien

Le trente octobre mil neuf cent quatorze est mort pour la France à Vailly (Aisne) Lefebvre Julien, Hippolyte, soldat au trois cent sixième Régiment d'Infanterie, né au Cateau (Nord) le treize juin mil huit cent quatre vingt cinq; fils légitime de Justin Lefebvre et de Emilienne Lesne, époux de Georgette Saunoi, domicilié en dernier lieu au Faubourg Montmartre, 57, Transcrit le vingt un mars mil neuf cent vingt, neuf heures quarante en exécution d'un jugement du Tribunal civil de la Seine, en date du quatorze janvier mil neuf cent vingt un, par Nous Armand Alexandre, Adjoint au Maire du neuvième arrondissement de Paris, chevalier de la Légion d'Honneur. Suit la signature de l'Adjoint.



Localisation du lieu du décès

Vailly sur Aisne: Département de l'Aisne, Arrondissement de Soissons, Canton de Vailly sur Aisne (Chef-Lieu).

► Vailly, située dans la vallée de l'Aisne et à quelques kilomètres au Sud du Chemin des Dames, va se voir piégée par sa situation géographique. Pendant l'offensive du plan Schlieffen qui devait prendre Paris, les Allemands vont franchir le Chemin des Dames, puis la Marne pour être stoppés à cet endroit: ce fut la première bataille de la Marne. Les Allemands, arrêtés à 150 kilomètres de Paris, dans la forêt de

Saint-Gobain par Joffre, se voient obligés de battre en retraite vers le Chemin des Dames. Les Français pourchassent l'envahisseur mais arrivés au Chemin si connu, ils sont arrêtés par les hordes allemandes qui, surplombant la vallée de l'Aisne, les piègent dans cette même vallée. Vailly se retrouve donc pris en "sandwich" par les deux armées. La voie de chemin de fer qui longeait la rivière fut alors complètement détruite et ne fut jamais reconstruite, seul subsiste aujourd'hui l'ancienne gare. Occupée par la France, la modeste cité sert de camp de médecine de première, seconde et troisième ligne. Le cimetière militaire d'aujourd'hui était à l'époque l'endroit où l'armée entreposait les morts pour après les renvoyer dans leurs patries. Lors des offensives de 1916 et 1917, Vailly fut débordée par le nombre de blessés qui avaient été mal estimé lors de l'offensive Nivelle. Vailly, située au cœur des combats, fut une ville détruite à 90%, seulement une maison et l'actuel office de tourisme sont restés debout, malgré quelques égratignures. Vailly reçut après la fin de la guerre, la médaille de "service rendu à la France" pendant une période difficile, et un mérite à la population touchée physiquement et moralement. Cette guerre laissa des séquelles chez les Vaillysiens.

Morts au même endroit

La Groise: Vinchon Ernest; **Landrecies:** Baudry Charles; Gravez Emile; **Le Cateau:** Lefebvre Julien; **Ors:** Gosse Armand; ► Tous sont morts le même jour au même endroit.

Etaient au même régiment

La Groise: Vinchon Ernest; **Landrecies:** Baudry Charles; Gravez Emile, Renard Emile; **Le Cateau:** Catillon Jean Baptiste; **Lefebvre Julien;**

Historique et combats du 306^e Régiment d'Infanterie en 1914

En 1914 Casernement ou lieu de regroupement à Châlons.; Il fait partie de la 137^e brigade d'infanterie, 69^e division d'infanterie, 6^e région, 4^e groupe de réserve; Constitution en 1914: 2 bataillons, puis 3 le 11 juin 1916; 48 officiers, 173 sous-officiers, 2108 hommes de troupe, 111 chevaux; À la 69^e D.I. d'août 1914 à juin 1916; 1 citation à l'ordre de l'armée

1914 Reims, Sillery, Moncornet, Solre-le-Château (22/08), garde des ponts de la Sambre, est de Maubeuge ; Belgique: Montignies, ferme Dansonspenne, 100hommes hors de combat; Retraite: Saint-Hilaire-sur-Helpes, Prisches, Nouvion (26/08), Renonsart (29/08), Chasseney, Braine, Limé, Fère-en-Tardenois (02/09), ferme des Grèves (Château-Thierry), Artonges, Les Rieux, ferme Charminet, Les Buteaux; Bataille de la Marne: secteur de Villiers-Saint-Georges, ferme Champfay, ferme des Granges (5-6/09), Villouette (07/09), Tréfol, Artonges (09/09), Fossoy, Mézy, Mont-Saint-Père, Beuvarde, Préaux, Courmont (11/09), Arcis-le-Ponsart, Crugny, Branscourt, Trigny (12/09), Guignicourt, La Neuville, Sapigneul, Berry au Bac (15/09), près de 300 hommes hors de combat du 14 au 23/09, Plateau de Saint-Thierry, Couvres (oct.), combats de Vailly-sur-Aisne, Rouge Maison et de Saint-Précord (fin oct.), le drapeau de régiment est sauvé de justesse après les attaques sur Vailly. 1500 hommes sont hors de combat (90 % de disparus) durant ces quelques jours, le régiment ne compte plus que 675 hommes le 1^{er} novembre 1914, Limé, Brenelle, Chassemy (nov.), Presles, Cys-la-Commune (déc.)

1915 Aisne: Cys-la-Commune (déc. 14 à fév. 1915), bords de l'Aisne, Maisons-Noires, Presles

1916 Verdun: Le Mort-Homme, bois Bouchet, Chattancourt (avril-juin), le régiment perd 800 hommes dans les combats de fin avril et fin mai au Mort-Homme, la plupart causé par les bombardements. Le 11 juin un 3^e bataillon est formé avec des éléments du 251^e RI, puis contre-ordre, le 16 juin: c'est le 306^e RI qui va être dissous et constitué une partie du 251^e RI. Dissolution du régiment le 15 juin 1916; les soldats rejoignent les 251^e, 287^e et 332^e RI pour former leur 3^e bataillon

► Dans le JMO, il est spécifié, plusieurs fois, que des blessures ou mutilations volontaires ont été observées.

◄ La Nécropole nationale de Vailly sur Aisne



JMO du 306^e RI

Cote 26 745/16, pages 32 à 35

Journée du 30 octobre 1914

Un peu avant 7 heures la canonnade devient furiieuse sur tout le front, les communications téléphoniques sont coupées malgré

le zèle tout à fait remarquable du téléphoniste Jacquier, qui, dans la soirée du 29, sous une grêle ininterrompue de projectiles, est resté dehors pendant trois heures, pour réparer la ligne rompue en sept endroits par les obus.

À 7 heures, une attaque d'infanterie ennemie, sous le couvert de cette canonnade, se glisse à travers bois, vers la gauche du 5^e bataillon. La section avancée fait tête et se maintient sur sa position jusqu'à 7 heures 20, heure à laquelle le chef de bataillon est informé que le 287^e Régiment d'Infanterie ayant quitté ses tranchées, a découvert son flanc gauche; ce dont les allemands profitent pour déborder la ligne. Au même instant, une autre attaque sortant de ses positions de rassemblement, à moins de 100 mètres des tranchées de la 21^e Compagnie, surgit sur ses tranchées qui avaient dû être momentanément abandonnées sous la menace des éboulements. Le Commandant Donnerat, donne l'ordre à la 21^e Compagnie de reprendre ses tranchées, opération qui ne peut réussir qu'imparfaitement, en raison de la déclivité du terrain. Au cours de cette manœuvre, le Capitaine Jullion, Commandant la compagnie reçoit trois blessures.

Les deux compagnies de réserve du 267^e qui doivent prononcer une contre-attaque, sortent péniblement de leurs abris et n'apportent pas dans l'exécution de ce mouvement, assez de vigueur. Le Commandant Dubois, avec deux sections des 17^e et 18^e compagnies, restées en arrière des tranchées éboulées, exécute un retour offensif sous cris de: En avant, à la baïonnette! Le tir de l'artillerie ennemie vient de s'allonger, au pas de course, les deux sections regagnent la tranchée repoulant devant elle tous les allemands qui cherchent à regagner précipitamment le bois. Deux sections de la 19^e compagnie unissent leur mouvement à celui des deux sections précédentes. Peu d'allemands peuvent rejoindre le bois; le sol est jonché de cadavres. On peut

estimer à 150 le nombre de ceux qui restent sur le glacis de la tranchée. Les compagnies de réserve regagnissent l'emplacement de la tranchée. Les lieutenants Zittel et Royce sont blessés à ce moment. Le lieutenant Glasse, seul officier de la 20^e compagnie vient aussi de l'être.

L'artillerie allemande ayant ramené son tir sur la ligne des tranchées, tire dans la mêlée. La poursuite se continue par le feu. C'est au cours de ce retour offensif, que le Commandant Auboin est assez gravement blessé, d'une balle à l'épaule gauche. Il reste néanmoins à la tête de son bataillon, dont il conserve d'ailleurs le commandement toute la journée.

Une accalmie suit le recul des allemands. Les chefs de bataillon renouvellent à tous l'ordre de tenir coûte que coûte, dans les tranchées. Les 18^e, 22^e et 23^e compagnies ont eu moins à souffrir que les autres compagnies. La 24^e qui est à l'extrémité N.E. du 6^e bataillon en plein bois, conserve ses positions.

A 3 heures, la canonnade redouble de violence, on ne s'entend plus dans le vacarme. Plusieurs compagnies de mitrailleuses mêlent leur concert à celui des canons. Les tranchées sont tranchées, les défenseurs ne peuvent lever la tête. A la faveur de ce déluge de fer, une nouvelle attaque d'Infanterie, plus nourrie que la première se prononce sur tout le front mais plus fortement organisée aux deux ailes. Les défenseurs tiennent bon. La 20^e compagnie est bientôt complètement débordée à gauche, le 237^e n'étant plus dans ses tranchées. La compagnie se défend pied à pied en se resserrant sur la 19^e: trois sections de la 17^e tiennent encore les tranchées, une section de cette compagnie, une section de la 18^e prennent position derrière un talus naturel, à quelques mètres en arrière des tranchées et face à la trouée. Les compagnies de réserve du 267^e se disloquent et vont, partie dans un ravin

à l'Ouest, l'autre très faible se joint aux deux sections des 17^e et 18^e compagnies; trois sections de la 18^e compagnie et les sections de mitrailleuses qui se trouvent sur leur front conservent leurs positions. L'attaque continue furieuse sur tout le front, la 24^e compagnie tient bon dans ses retranchements sous bois. Une partie du 6^e bataillon tient la crête du chemin de Rouge. Maison, sa gauche est encore aux tranchées. Le combat se continue ainsi jusqu'à 10 heures, heure à laquelle les deux sections des 17^e et 18^e compagnies gagnent le changement de pente, au bas du ravin et y organisent une nouvelle position. Les éléments des 19^e et 20^e compagnies qui se sont repliés par le ravin à l'Ouest, échappent à l'action du chef de bataillon. Tous les chefs de section et les commandants de ces deux compagnies, sont à cette heure ou tués ou blessés.

À 11 heures, le cercle de fer et de feu se rétrécit, mais l'ordre n'est pas encore donné de se replier. Il ne reste plus dans les tranchées que trois sections de la 17^e compagnie, trois sections de la 18^e et la section de mitrailleuses. L'ennemi est tout proche, le commandant du bataillon envoie l'ordre au commandant de la 18^e compagnie et à la section de mitrailleuses de se retirer par le chemin de Rouge. Maison sous la protection de la position organisée précédemment. Le même ordre envoyé aux sections de la 17^e compagnie restées dans les tranchées, ne leur est sans doute pas parvenu, car le sous-lieutenant Ducondray, l'adjudant Barthe et le sergent-major Korb, n'ont pas été revus; et rien de leurs hommes ont rejoint. Il en est de même d'une section de la 18^e compagnie, commandée par le sous-lieutenant De Lazezbezette. Au reçu de l'ordre, le commandant de la 18^e compagnie fait commencer le mouvement, le commandant de la section de mitrailleuses qui vient d'abattre plus de 200 ennemis, est complètement entouré. Un fusil à la main, à la tête de dix hommes, il charge à la baïonnette, reprend ses pièces et se retire en ordre avec tout son matériel.

La 6^e section de mitrailleuses a une de ses pièces mise hors de service par un éclat d'obus. Le 29 au soir, son chef, le Sous-Lieutenant Del' n'en inflige pas moins, aux ennemis, des pertes sérieuses, plus de 200 allemands y sont restés. La situation devient intenable. L'assail lant arrive jusqu'aux pièces. L'adjudant Fagnière, de la 25^e compagnie, à la tête de sa section, charge à la baïonnette et dégage les pièces, ce qui permet d'emporter celle restée en bon état. L'adjudant Fagnière, est tué dans cette charge.

Malheureusement, celui qui porte la pièce restée intacte, et qui marche le dernier, est frappé d'une balle en arrivant au chemin. L'officier est lui-même blessé, quelques minutes plus tard.

La 24^e compagnie qui n'a pu recevoir l'ordre de se replier, reste dans son secteur. Ses éléments qui en subsistent, se réunissent à l'emplacement de sa réserve, dans une maison organisée en blockhaus et s'y retranchent fortement. Attaillé par des forces très supérieures, la journée terminée, de cette compagnie qui comptait le matin, 2 officiers et 235 hommes, il ne reste qu'un sergent et vingt six hommes.

A 11 heures 15, deux sections de la 18^e compagnie, ont rejoint la lisière Est de Bailly : une section de la 17^e compagnie couronne les crêtes à l'Est de la route. Le Commandant Sommerat, procède à l'organisation de la lisière de St Priced. Entre temps les éléments du 287^e qui se sont retirés dans ce village, cherchent à gagner les ponts et demandent au Lieutenant Colonel Commandant le 306^e de leur fournir des renforts. Celui-ci qui ne dispose plus que de quelques hommes, de la compagnie H. R. les met immédiatement en ligne.

Vers 11 heures 30, le Commandant Auboin, avec les fractions qui lui reste, se porte dans la direction du pont en traversant Bailly. Le village n'est qu'un monceau de ruines et de cadavres. Ses canons et les mitrailleuses y concentrent leurs feux, à tel point que la

traversée du village ne peut s'effectuer qu'homme par homme, à plusieurs mètres d'intervalle, et non sans pertes. Le Lieutenant Colonel qui s'est abrité avec le drapeau et sa garde sous les voûtes de l'Hotel de Ville, de Vailly, est légèrement blessé par la chute d'une partie de cet édifice, écroulé sous les obus. Le drapeau étant enfoncé sous les décombres, le soldat Montignon, au mépris du danger, l'en retire et le remet au porte-drapeau. Le Lieutenant Colonel donne l'ordre à ce dernier, de passer les ponts et de se porter sur la rive Sud. A la traversée du pont du canal, le Lieutenant Boucquart, porte-drapeau est frappé mortellement d'une balle; le drapeau est emporté par le sous-officier. Le sous-Lieutenant de Réserve Lénier, Commandant la 5^e Section de mitrailleuses, qu'il a si brillamment retiré des mains de l'ennemi, passe l'Aisne avec son personnel et son matériel. En abordant la rive droite, terrain complètement battu par les obus et les mitrailleuses, un de ses hommes est blessé, l'officier se baisse pour l'aider à progresser. A ce moment, il tombe mortellement frappé, à son tour.

A 11 heures 45, le Commandant Auboin reçoit l'ordre de franchir les ponts, et de se diriger sur la lisière Est des bois de Chassemey. La plus grande partie des hommes cherchant à éviter les projectiles qui pleuvent de toutes parts, se glissent entre l'Aisne et le canal pour franchir celui-ci sur une passerelle en aval. Le Commandant ayant gagné l'emplacement indiqué, à la lisière des bois, réorganise ce qu'il peut de ses hommes ayant franchi le cours d'eau. Le Commandant Bonnerat conserve la lisière Est du village jusqu'à midi, puis à son tour, il se dirige vers les ponts. En traversant le village, il coopère à un retour offensif contre les allemands, qui y étaient arrivés par la Sucrerie. Il gagne ensuite la lisière Nord des bois de Chassemey, où il s'établit face au pont avec les éléments des différents corps qu'il peut rassembler. Les positions ainsi occupées aux lisières Est et Nord des bois de Chassemey, ont interdit le franchissement

du canal aux allemands et ont été tenues jusqu'à la tombée du jour. A ce moment ces éléments sont remplacés et reçoivent l'ordre de se rendre à Liné pour y cantonner.

Le Médecin Major de 2^e classe Barbier, chef de service, resté au poste de secours et le Médecin Aide Major de 2^e classe ^{de service} Hétzger qui l'y a rejoint, n'ont pas été vus à partir de 11 heures. Ils semblent devoir être restés à leur poste, avec leur personnel et le matériel médical. Le Médecin Aide Major de 2^e classe, de réserve, Donzé, les deux médecins auxiliaires, les infirmiers et brancardiers de bataillons, sont restés chacun à leur poste de secours, où se trouvaient de nombreux blessés. Aucun d'eux n'a rejoint.

Le Lieutenant Colonel qui était encore à la lisière sud de Taillé lors du passage des ponts par les derniers éléments du 306^e, il n'a pas été retrouvé trace.

Etat des postes pendant la journée du 30 Octobre

Designation	Unes	Blessés	Disparus
Sous-Officiers	7	4	40
Caporaux et Soldats	26	12	1445

Le régiment est cantonné à Liné. Un ordre de la 137^e Brigade désigne le chef de bataillon Auboin, pour commander provisoirement le régiment dont l'effectif est de: 14 Officiers et 661 hommes de troupe. La 137^e Brigade donne l'ordre de procéder sans retard, à la réorganisation du 306^e.



Le Cateau - le 6 octobre 1906
 Départ de la classe
 1905
 M^r Lefebvre Julien
 Bon souvenir

Julien Lefebvre le 6 octobre 1906



Le Cateau - le 6 octobre 1906
 M^{lle}
 Elise Lefebvre
 15 ans et 4 mois
 Bon souvenir

Et sa sœur, Elise, à la même date

Sources: Ministère de la Défense @ mémoire des hommes; Archives militaires du Nord; Historique des Régiments @chtimiste.com; Mairie de Le Cateau; Mairie de Paris 9^e; Texte et photo sur Vailly Wikipédia; Photo Julien Lefebvre: document familial; Cartographie IGN Géoportail;

